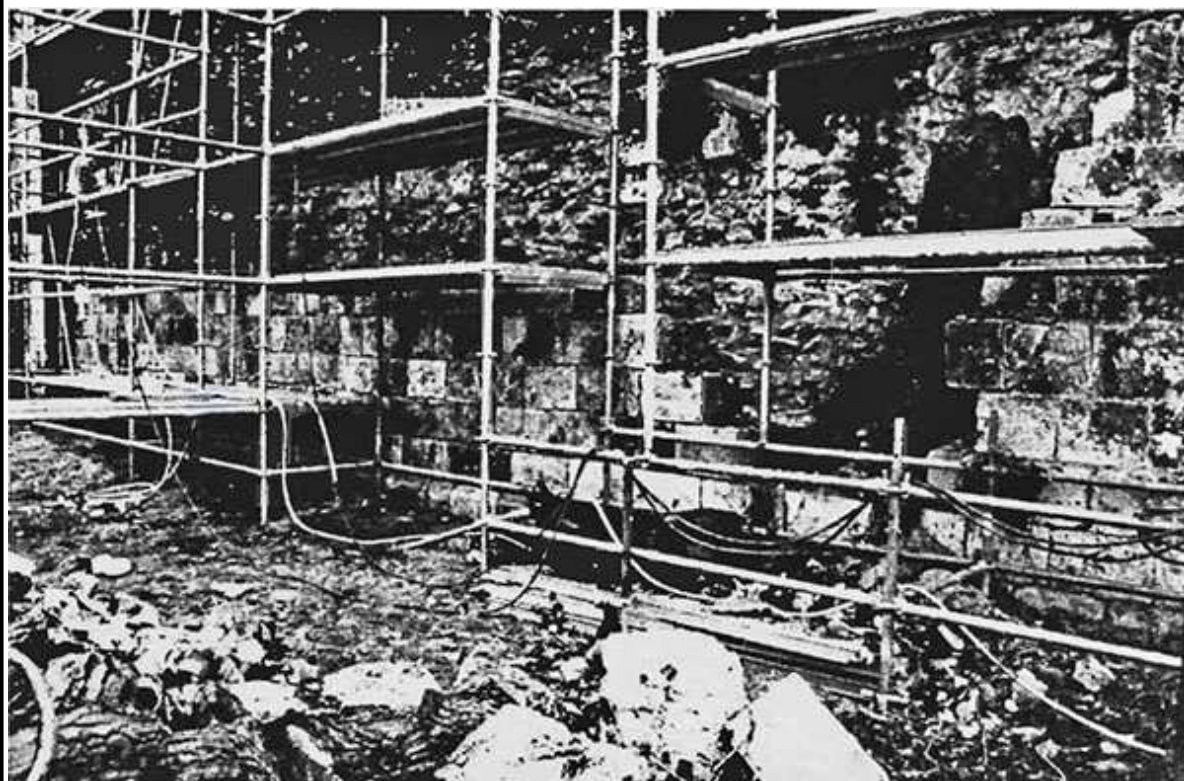


Échos grandmontains

Grandmontine news

Bulletin de l'A.S.E.G *2000*



Chantier de restauration du mur nord de l'église

Bulletin N° 10

SOMMAIRE

Sommaire	page 1
Avant propos	page 2
Informations sur les fouilles de Rauzet	page 3
Excavations at Rauzet	page 6
Carte d'implantation	page 8
Les moniales de la Drouille Blanche (87)	page 9
La celle de Fontcreuse (16)	page 15
La celle de la Boulonnie (16)	page 20
Abstracts	page 22
Bibliographie	page 23

Avant Propos

L'année écoulée a été riche en suspense.

Une bonne nouvelle, Rauzet a résisté à la tempête. C'est avec plaisir que nous avons constaté que la réfection de la toiture de la grange effectuée l'été dernier a bien résisté.

1 Dossier européen.

Pour les travaux envisagés par Messieurs Blin et Villeneuve : depuis la démission de l'équipe de réinsertion de Villebois, suite à des problèmes locaux et confirmée à la DRAC en septembre 99, la répartition des tranches sera allongée. M. Villeneuve a revu son projet.

L'ouverture des plis s'est tenue le vendredi 26 novembre. Monsieur Villeneuve a analysé les offres et a proposé le 12 janvier, Les Compagnons de St Jacques.

Le chantier prévu dans le cadre du financement européen avec participation de toutes les collectivités locales, communes et communautés de communes y compris a donc débuté. L'opération de sauvetage et consolidation de la nef est bien cours ! Les travaux s'échelonnent de mars au 15 novembre 2000. Les discussions avec l'architecte sont ouvertes. Nous tenons à signaler l'intérêt de M Joseph, maire de la commune et de Mme Desrives, son adjoint lors des réunions de chantier et leur aide pour trouver de la pierre.

2 Animations.

L'ASEG a organisé un concert flûtes à bec, vielle et cornemuse le 16 octobre à l'église Saint Matthieu de Soyaux avec le soutien actif de M. Simonart. Augusto de Alencar et Guilhem Larigauderie ont attiré des auditeurs malgré le festival Val de Charente et le foot. Les participants souhaitent que les deux flûtistes leur fassent de nouveau partager leur passion pour la musique ancienne.

L'exposition photos d'André Larigauderie qui a le label « Année du Patrimoine en Poitou Charente, 1999 », a eu de nombreux visiteurs, à la Société Archéologique à Angoulême. Elle se termine par des vues de Rauzet. L'exposition est représentée dans le cadre de la journée du petit patrimoine de pays, tout près de la celle de Fontcreuse.

Nous avons aussi présenté une conférence à la Société Historique de Barbezieux et invité les membres à nous rejoindre à Rauzet pour les visites du Patrimoine.

Les fouilles organisées par Carole Hutchison et Kate Douglas ont rassemblé une équipe internationale. Kate et Carole poursuivent l'accueil bénévole sous la toiture neuve de la grange. Elles organisent de nouvelles fouilles cet été.

Vous trouverez un bilan dans ce numéro. À ce sujet, nous avons pensé que l'année 2000 devait être l'occasion d'inaugurer une nouvelle formule bilingue, pour diffuser plus largement l'information.

3 Dossier Vieilles Maisons Françaises.

Pour compléter les financements nous avons des discussions en cours avec madame de Petiville, la déléguée. Nous verrons quand ce dossier doit être présenté.

Vous avez constaté le changement avec l'arrivée des Compagnons de Saint Jacques. Vous avez pu noter la qualité de leur travail.

Malgré l'avancement du chantier, d'autres investissements seront nécessaires. Les fonds récoltés par les adhésions et manifestations serviront au financement de travaux complémentaires. L'association accueille et informe les visiteurs toute l'année (panneau, revues, dépliants, visites-conférences), et s'intègre dans les réseaux existants (Service du Patrimoine...).

4 Journées du Patrimoine. Assemblée générale.

L'association participera comme les années passées aux journées du patrimoine les samedi 16 et dimanche 17 septembre 2000.

L'assemblée générale de l'Association de Sauvegarde de l'Église Grandmontaine de Rauzet aura lieu à cette occasion à partir de 14 h 30 le samedi 16.

Quelques informations sur les fouilles du prieuré de Rauzet

En 1999 a eu lieu la 7^e campagne de fouille effectuée sur le site de Rauzet. La responsabilité de ce chantier est assurée depuis 1992 par Carole Hutchison en liaison avec le Service Régional de l'Archéologie de Poitou Charente.

De nombreux étudiants français et étrangers ont pu découvrir sur ce chantier au fil des ans l'archéologie dans ses multiples facettes.

Il n'est pas question ici d'anticiper les conclusions provisoires des différentes campagnes, conclusions qui sont de la responsabilité de Carole, mais simplement d'indiquer sommairement l'évolution de la connaissance du prieuré depuis 1992. Pour cela un bref rappel chronologique des zones fouillées et des résultats ne nécessitant pas d'interprétations particulières.

En 1992 le plan général du site était déjà connu même si une grande partie des fondations n'apparaissaient plus au-dessus du sol. Il suffit pour s'en convaincre d'observer le plan dessiné à l'époque par Kate Douglas. Ce plan est, bien entendu, conforme au plan général des prieurés grandmontains. L'église située au nord du cloître est encore en place, seul le cul-de-four de la voûte est tombé. La grange attenante est en partie construite, pour son mur ouest, sur les fondations du bâtiment ouest, traditionnellement connu pour être l'hôtellerie du prieuré. Dans l'angle sud-est est située la cuisine des moines, transformée depuis longtemps en habitation. Le reste des bâtiments n'est plus visible.

Les trois premières campagnes de fouilles vont permettre de situer :

- Le mur de l'hôtellerie, côté cloître.
- L'angle sud-est de la galerie du cloître (mur bahut).
- Le raccordement de la cuisine et du réfectoire.
- La présence d'une pièce intermédiaire entre la cuisine et le réfectoire.
- La présence d'un passage entre la cuisine et le bâtiment des hôtes.
- Les murs gouttereaux du réfectoire.

Outre cet apport de connaissances sur les structures des bâtiments, fut également mis en évidence un collecteur d'évacuation des eaux pluviales depuis le cloître vers l'arrière du prieuré le long de la route actuelle, collecteur construit dans le sol du passage. De même dans le sol de la pièce située entre la cuisine et le réfectoire un collecteur construit en terre cuite a été découvert, il s'écoulait vers le sud.

Quelques pierres taillées ont également été trouvées pendant ces fouilles : chapiteaux, base de colonnettes... importantes pour la connaissance de l'architecture.

La connaissance de l'occupation et de l'activité post-monastique a également progressé : activité de cloutiers connue par les textes mais confirmée par l'archéologie (mâchefer..)

Les campagnes suivantes s'intéressent beaucoup plus à une autre particularité de ce site qui découle de l'utilisation de la cour du cloître comme lieu d'inhumation après l'abandon du prieuré. Les lieux fouillés sont la galerie nord du cloître, l'angle nord-est, à partir de 1998 la zone située à l'angle sud du chevet de l'église au-delà du passage d'accès au cimetière des moines. En ce lieu, outre des pierres tombales utilisées en remblai se trouvait un sarcophage monolithe avec réserve céphalique. Cette présence est importante et elle ouvrira certainement un débat pour son interprétation.

Ce qui frappe vis-à-vis des inhumations étudiées jusqu'à maintenant c'est la quasi-absence de squelettes d'hommes au détriment de ceux de femmes et surtout de ceux d'enfants. Il y a là encore matière à étude à venir pour les anthropologues.

Sur le plan des structures architecturales, la connaissance de l'angle nord-est du cloître a progressé. Les seuils des portes du passage du cimetière depuis le cloître et vers l'extérieur ont été découverts. Le mur de séparation avec la salle capitulaire est également positionné

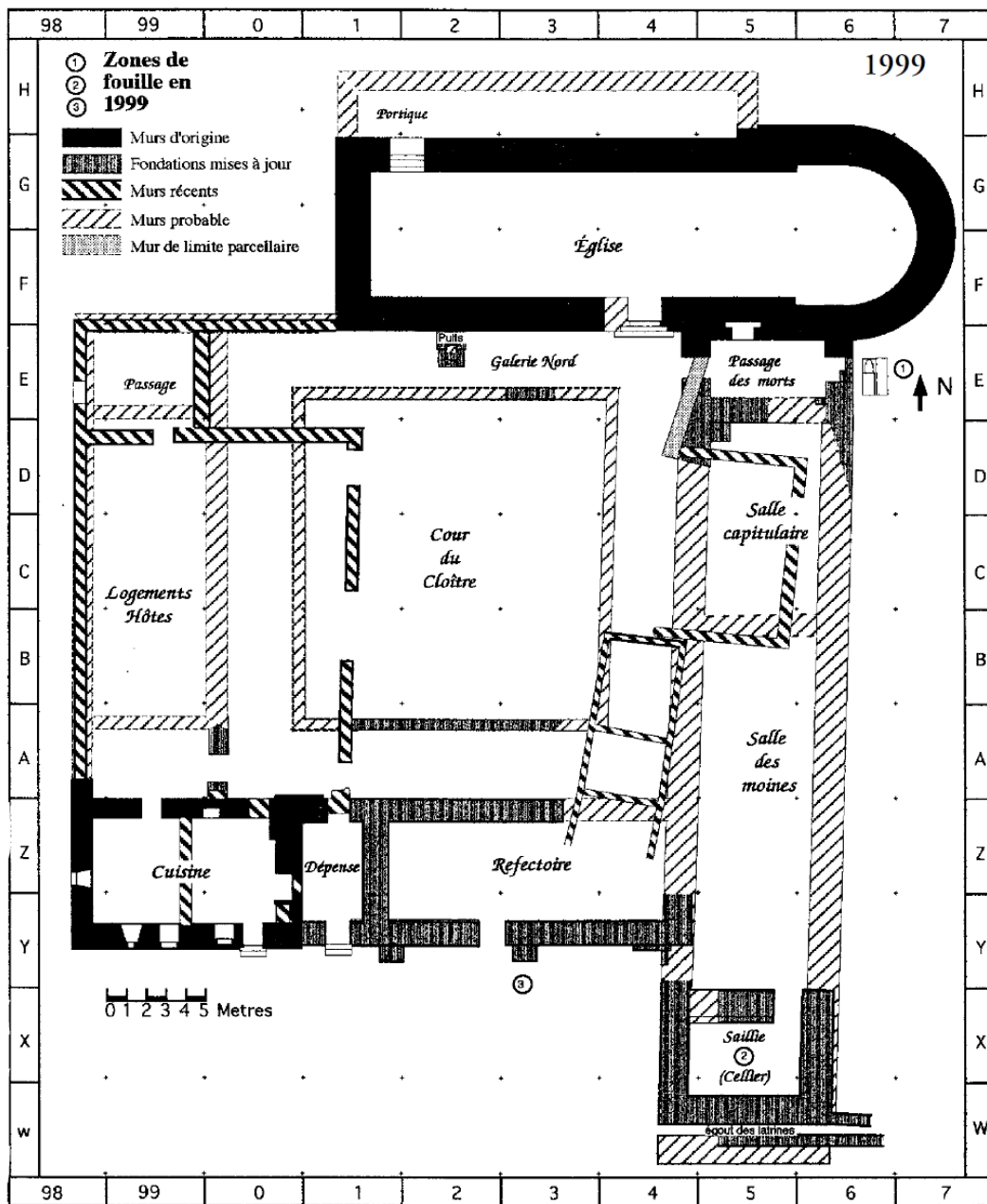
En 1999 une découverte majeure est venue confirmer la présence d'une pièce faisant saillie à l'extrémité du bâtiment est. Cette pièce est connue dans d'autres prieurés grandmontains, reste à en identifier la fonction. De plus le long du mur sud de cet appendice un caniveau d'évacuation des latrines a été mis en évidence, son état de conservation devrait permettre de mieux connaître son fonctionnement.

Le plan dressé par Kate en 1999 permet de visualiser les nouvelles connaissances.

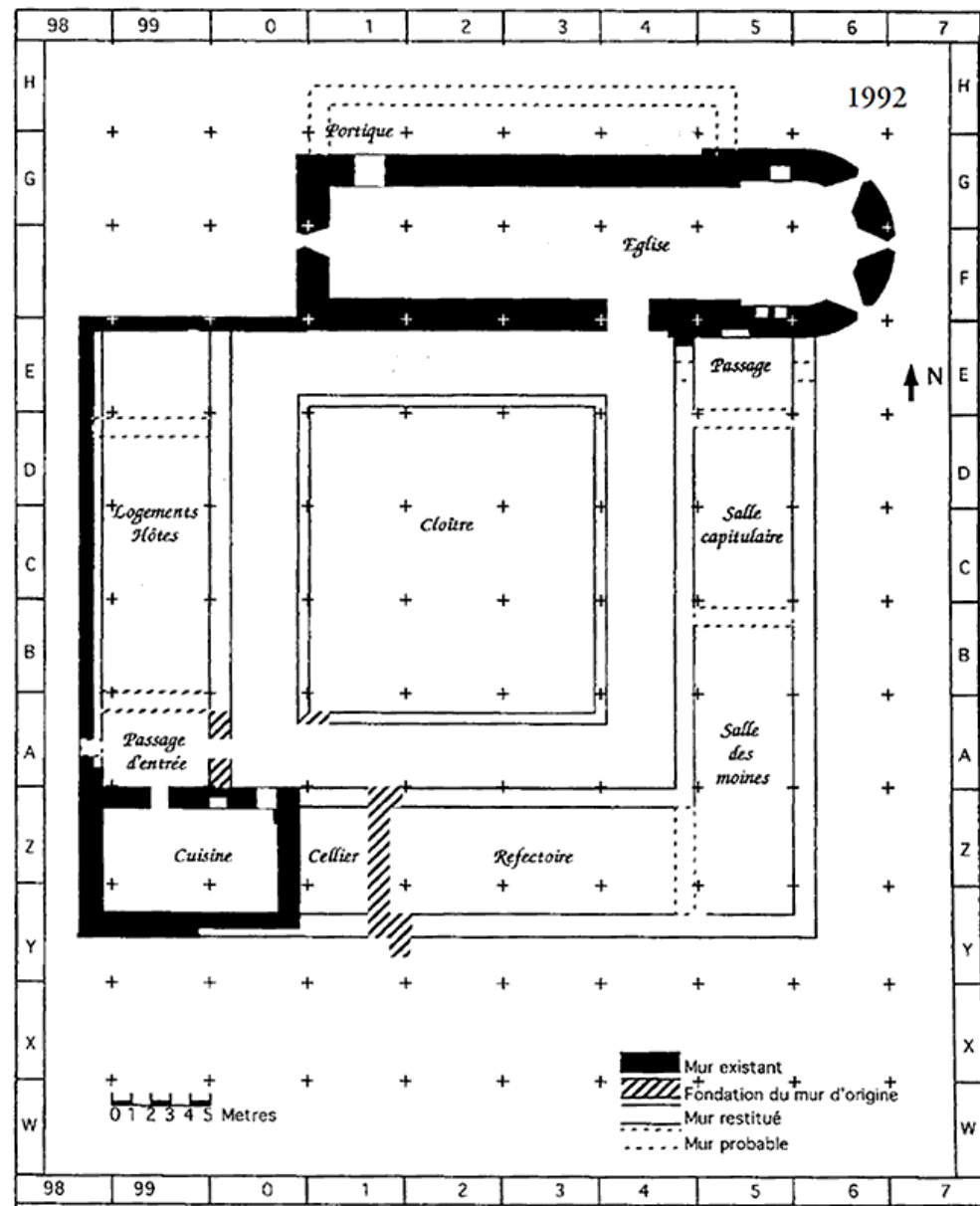
Bien entendu lors de ces fouilles beaucoup de morceaux céramiques ont été trouvés ainsi que quelques pièces de monnaies de l'extrême fin du moyen âge.

De nombreuses découvertes sont encore à venir, elles permettront sans doute de mieux connaître l'architecture du site, mais aussi la vie des moines qui ont occupé les lieux pendant de longs siècles, et vraisemblablement quelques aspects de la vie des villageois qui se sont installés à proximité. À noter tout de même la présence sur ce site de silex taillés qui ont fait le bonheur des préhistoriens, et qui nous rappelle que quelque 10 000 ans plus tôt des hommes étaient déjà à Rauzet.

A Larigauderie



PRIEURÉ DE RAUZET ORDRE DE GRANDMONT PLANCHE N° 2



PLAN D'ENSEMBLE
 PRIEURÉ DE RAUZET ORDRE DE GRANDMONT PLANCHE N° 2

Évolution de la connaissance des structures du prieuré de RAUZET

Dessins de K Douglas issus des rapports de fouilles

Excavations at Rauzet

In 1999 the seventh campaign of excavation took place on this site. Since 1992 the works have been under the direction of Carole Hutchison in association with the Service Régional de l'Archéologie de vPoitou Charente.

Throughout this period, students both from France and abroad have taken part in the works and have discovered for themselves the many and varied facets of archaeological investigation.

It is not our intention to anticipate the provisional conclusions of the various campaigns, which is the responsibility of Carole, but simply to indicate in summary fashion the extent to which our understanding of the priory has evolved since 1992. This will involve a short chronological résumé of the areas which have been excavated and the outcome of those investigations which do not necessitate any special interpretation.

In 1992, the general plan of the site was already known even though the major part of the foundations still lay buried. The ground plan of the priory is apparent from the drawing executed at the time by Kate Douglas. This clearly conforms with the typical layout of all Grandmontine priories. The church, still existant, is situated to the north of the cloister, only the demi cupola which vaulted the apse has collapsed. The west wall of the barn alongside is partially built on the original foundations of the west range, traditionally considered to be the guests' lodgings. The monks' kitchen adjoins it at the south east angle, it has long been transformed into a habitation. The remainder of the monastic buildings were not visible.

The three initial campaigns revealed evidence of the following buildings and features.

- * The wall of the guests' lodging on the cloister side.
- * The south east angle of the cloister gallery (parapet wall).
- * The connection between the kitchen and refectory.
- * The existence of a room which intervenes between the kitchen and refectory.
- * The existence of a passage between the kitchen and the guests' lodgings.
- * The outer wall of the refectory.

Besides the addition to the knowledge of the actual structures of the buildings, a stone drain running beneath the floor of the passage was revealed. It was intended for the evacuation of rainwater from the cloister to the rear of the priory. A second terra cotta drain was also uncovered beneath the room between the kitchen and refectory; it is running southwards.

Various examples of worked stone were found in the course of the excavations: capitals, columnar bases... important for an architectural understanding of the site.

Our knowledge of the post-monastic occupation and activities on the site has equally been extended: The activities of nail makers, known to us already from documentary evidence but now confirmed by the archaeology, (great quantities of slag were unearthed).

The following campaigns introduced a new area of particular interest, which derived from the fact that the cloister was utilised as a burial ground following the abandonment of the site by the monks. The areas excavated were the north gallery, the north-east angle and, starting in 1998, the zone south of the church apse, outside the passage which opens into the monastic cemetery. Here, besides some tombstones which had been reused as rubble infill, a monolithic sarcophagus with a cephalic niche was discovered.

The presence of such an elaborate tomb in this area is very unusual and its interpretation will certainly be open to debate.

A striking aspect of the burials which have been studied up to the present is the almost total absence of male skeletons vis-à-vis females and the high proportion of juveniles and infants. Here again is a subject for a future anthropological study.

Concerning the architectural structures, our knowledge of the north-east angle of the cloister has increased. The thresholds of the doors of the cemetery passage leading from the cloister to the exterior of the building have been revealed. The position of the wall between the passage and chapter house has also been located.

In 1999 a major discovery confirmed the presence of a room forming an annex at the extremity of the east range. This room is known to exist in some of the other grandmontine priories but its purpose remains to be ascertained. Along the south wall of this annex, a drain serving for the evacuation of the latrines was revealed and the reasonable state of its conservation should lead to a better understanding of its function.

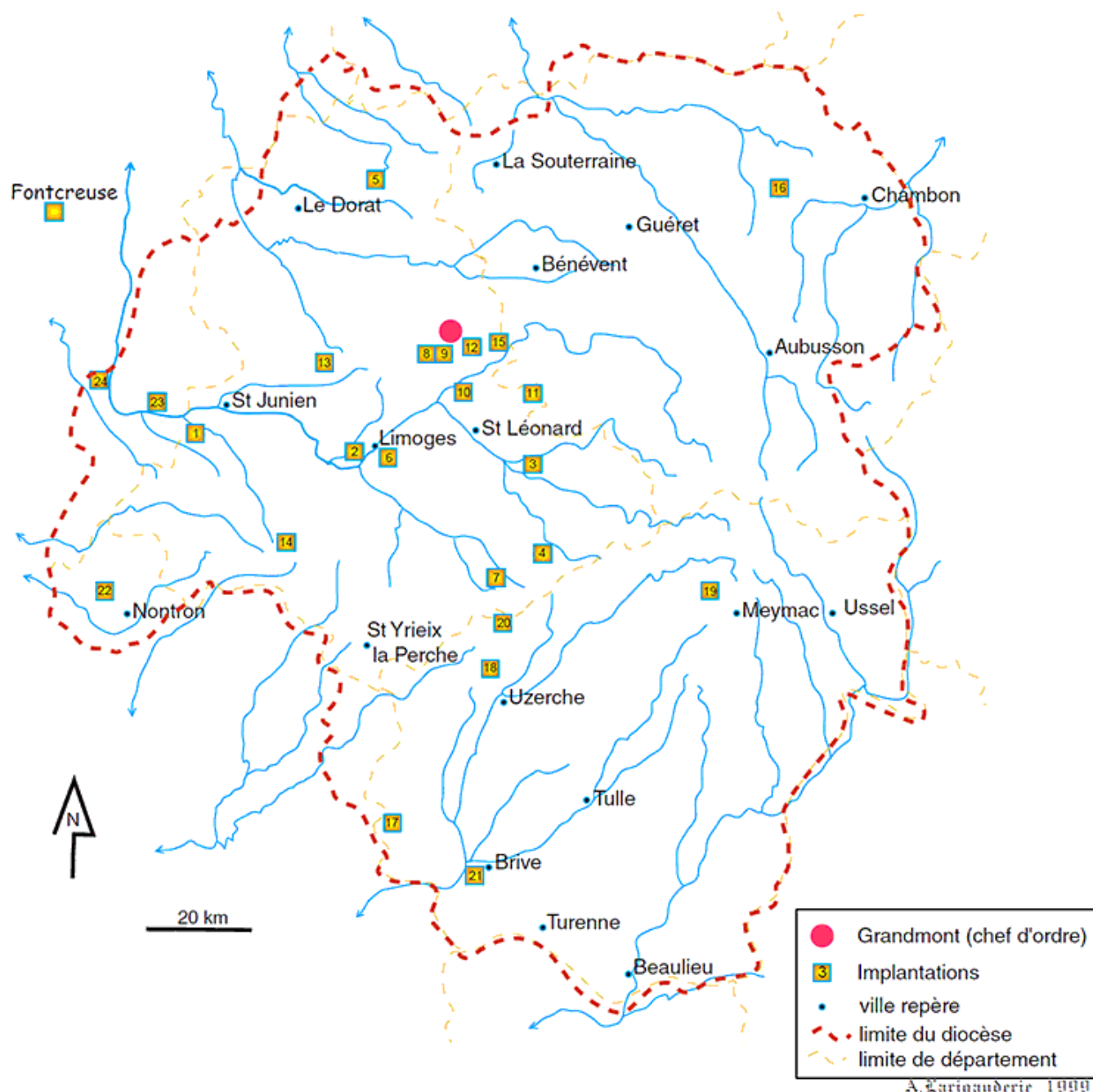
The plan drawn up by Kate in 1999 allows one to visualise these new discoveries.

Naturally in the course of the excavations a large number of ceramic tesserae have been found, besides a few coins dating from the close of the medieval period.

Numerous discoveries are still to come and which without any doubt will lead to a better knowledge of the architecture of the site as well as the lifestyle of the monks who occupied it for several centuries. Obviously it may also cast some light on the lives of the villagers who inhabited the neighbourhood. Attention should also be drawn to the presence on this site of worked flints, the joy of prehistorians and which are a reminder to us that some 10,000 years earlier our ancestors were already at Rauzet.

Text translated by Carole Hutchison.

Implantations grandmontaines dans le diocèse de Limoges



- | | | |
|-----------------------|---------------------|----------------------------|
| 1 Aubepierre | 9 La Drouille noire | 17 Charniac |
| 2 Balézis | 10 L'écluse | 18 Malgorce |
| 3 Boisvert | 11 Épaigne | 19 Bonneval de Monntusclat |
| 4 Bonneval de Serre | 12 Muret | 20 Pourrières |
| 5 Les Bronzeaux | 13 Rousset | 21 Puy-gibert |
| 6 Le Châtenet | 14 Saumur | 22 Badeix |
| 7 Cluzeau | 15 Trézen | 23 Étricor |
| 8 La Drouille blanche | 16 Jaillat | 24 La Boulonnie |

Les moniales de la Drouille Blanche.

« Nous vous interdisons absolument de recevoir des femmes dans cette religion ». « Si la femme a attiré le premier homme loin des délices du paradis, qui donc pourra lui résister ailleurs ?¹ ». Malgré cette recommandation attribuée à leur père spirituel, les grandmontains acceptèrent dès le début du XIII^e siècle l'affiliation d'une communauté féminine à leur ordre : la Drouille Blanche, prieuré installé dans l'est de la paroisse de Bonnac². L'abbé Nadaud et l'abbé Legros³, nous ont laissé quelques pages sur l'existence de cette communauté et une liste des prieures. Notre propos va aussi concerner les religieuses.

La liste ci-dessous⁴, malgré d'importantes lacunes, offre la possibilité de connaître un peu mieux les moniales de la Drouille Blanche souvent laissées dans l'ombre au profit des prieures.

- 1250 Cécile, nièce d'Emeric de Villars, sergent de la paroisse de Fromental (5HH37).
- 1250 Almodie, sœur de Bozon de Montcocu, damoiseau (5HH33 et 34).
- 1253 Ayceline (5HH40).
- 1267 Ayceline (5HH37).
- 1272 Blanche Fleur, moniale; en 1258, donation de son père, Audebert de Bonnac, chevalier (5HH34 et 5HH38).
- 1278 Almodie (5HH37 et 5HH34).
- 1298 Julienne, sœur de Guy de damoiseau (5HH34).
- 1298 Marguerite, fille de Jean du Queyrois, chevalier (5HH34).
- 1314 Valérie Pinadette et Cécile Audoin ou Audoine (5HH34).
- 1319 Marguerite des Cars, Valérie de Frachet, Valérie de Leychaudier, Agnès « La vieille bonne dite la Matheu », Jeanne Gregoria, Placentia Boyol, Almodie Guarda, Philippa de Leschoudier, Julienne de Maravalle, Marguerite de Maravalle (5HH39).
- 1333 La sœur de Jean de Villars, damoiseau (5HH34).
- 1342 Catherine Gramania, moniale (5HH34 et 5HH42).

¹ La Règle de Grandmont, introduction de Oury (Guy Marie) et traduction de R.P Bernier, s.d, 24p. Article 39 intitulé « On ne recevra pas de femme ».

² Commune de Bonnac, canton d'Ambazac, département de la Haute-Vienne ; la Drouille Blanche se situe à 500 mètres de l'ancienne route Limoges-Paris.

³ Archives départementales de la Haute-Vienne (ADHV), I Sem 36.
Abbé Nadaud, Pouillé du diocèse de Limoges, éd. Abbé Lecler, Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, t. LIII, 1903.

Quelques événements scandaleux viennent pimenter leur récit ; la rumeur n'affirmait-elle pas, vers 1652, que « la sœur Judith Douédin d'Hautefeuille, âgée de 32 ans, religieuse depuis 18, était tombée en péché du fait de ce prêtre (le chapelain du prieuré) et s'était retirée chez ses parents.

⁴ Dans cette liste sont mentionnés les noms des moniales citées dans les différentes sources consultées aux Archives départementales de la Haute-Vienne ; les références de ces sources sont indiquées entre parenthèses. La lecture difficile de certains documents peut expliquer des erreurs dans la graphie des noms de famille.

- 1355 Agnès, fille de Mérigot Crozant, doit entrer et prendre habit à la Drouille Blanche (5HH34 et 5HH35).
- 1362 Feue Marguerite de Queyroy et Isabelle du Queyroy (5HH34).
- 1368 Line ? (donation faite par son frère) (5HH29).
- 1368 Feue Dulcie, sœur de Jacques Latge de la Souterraine (5HH34).
- 1389 Marguerite de Rancon (5HH29 et 5HH37).
- 1391 Guilhaumette de la Tour (5HH29).
- XIV^e s Ozanne de Janalhac, Almodie Brun, Ysabelle des Cars, Agnete , Guilhaumette de la Tour, Catherine Gramange, Petronille Audoin, Philippa de Breuil et Margueritte de Voulons.
- Déb XV^e Catherine Benoist (5HH29)
- 1403 Catherine Graman, Petronille Audoin, Galiane Brunhac, Benigne Charota, Paule Meyzei, Martiale Danina, Catherine Benoît (5HH40).
- 1462 Marguerite de l'Age et Jacqueline Couraude (5HH34).
- 1474 Marguerite de l'Age, Jeanne de l'Age, (5HH33, terrier)
- 1391 Guilhaumette de la Tour (5HH29).
- XIV^e s Ozanne de Janalhac, Almodie Brun, Ysabelle des Cars, Agnete , Guilhaumette de la Tour, Catherine Gramange, Petronille Audoin, Philippa de Breuil et Margueritte de Voulons.
- Déb XV^e Catherine Benoist (5HH29)
- 1403 Catherine Graman, Petronille Audoin, Galiane Brunhac, Benigne Charota, Paule Meyzei, Martiale Danina, Catherine Benoît (5HH40).
- 1462 Marguerite de l'Age et Jacqueline Couraude (5HH34).
- 1474 Marguerite de l'Age, Jeanne de l'Age, (5HH33, terrier)
- 1494 Bertranda Chesand, moniale en 1494.
- 1514 Marie Foucaud (5HH29).
- 1518 Dame Bertrande, prieure claustrale, dame Anthonie de Puybaron, Catherina de la Digna, sacriste, et Margueritte D (5HH38).
- 1553 Anne de Puydeval, Anne Flore de Selanguar, Françoise de Puyfoly, Anne de [Nanthiac] (4 E 1/28)
- 1559 Anne de Puydeval, Anne Sévre ou Serre, Françoise de Salignac, Anne de Maillac et Magdeleine de Puydeval (5HH40).
- 15 mars 1559 Lettre de profession de Françoise de Salaignac, fille de Nicolas de Salaignac, écuyer, seigneur de Puyfoly, paroisse de Lafat⁵.
- Religieuses citées : Anne de Puydeval, Anne Flouret, Anne de Mailhat de la Coste (G538).
- 1561 Françoise de Puyfoly ou Puyfoly (c'est sûrement Françoise de Salaignac), Marguerite de Puydeval, Gabrielle de Seter et les moniales du dit prieuré (G494, fol XIII).

⁵ - ADHV, G538 : « Le dimanche quinziesme jour de mars 1559, au prieuré conventuel de la Drouille Blanche, paroisse de Bonnac, diocèse de Limoges, sœur Charlotte de Puydeval, prieuresse dudit lieu de la Drouille Blanche, à la requête, supplication et présentation de Nicolas de Salignac, écuyer, seigneur de Puyfoly, paroisse de Lafat, audit diocèse, présent, a fait professe sœur Françoise de Salignac, fille dudit sieur écuyer, religieuse audit prieuré, y ayant demeuré

- 1564 Magdeleine de Puydeval, religieuse
- 1595 Françoise de Salagnac, religieuse de la Drouille Blanche et prieure de la Drouille Noire (5HH34).
- 1618 Gabrielle Capet, Marguerite de la Rochette, Jeanne de Lanne et Catherine Constin (4 E 2/502).
- 1627 Catherine [Contin] (5HH34).
- 1660 Jeanne Dautressa, Anne Dablaud, Judy Douady, Guillaumette de Foureaud, Jeanne Dumont, religieuses professes (5HH36).
- 1666 Hylaire de Campagne (5HH29).
- 1688 Anne de Coulonges, supérieure, Jeanne de St Mazan, Jacquette de Nanthiat, professes et religieuses (5HH36).
- 1690 Sœur de Colonges, sœur de Saint Mazan et sœur de Nanthiat (5HH42).
- 1712 Profession religieuse de Françoise du Bousquet (4E 2/721).
- 1720 Sœur Gabrielle de Jobert, sœur Marie des Mariens de Nantiat, Sœur Ainée Destison, sœur Tourniol du Bousquet (G637)
- 1729 Gabrielle de Nantiat, Marie de Lemarie, Rénée Martin De Tison, Louise de Brie, Marie de la Soumagne, religieuses professes du couvent et composant le chapitre (4E 2/721).
- 1729 Margueritte de Puis Guillon, fille de messire Jean de la Marche, chevalier (5HH33).
- 1735 Louise de Brie de Soumagnac (5HH33).
- 1756 Dames Sylvie et Marie de la Marche, sœurs religieuses du prieuré de la Drouille Blanche, retirées au couvent d'Orsan. Anne de Rouffignac, religieuse de chœur, Marie Camain de Mazerac, sœur converse (5HH33).

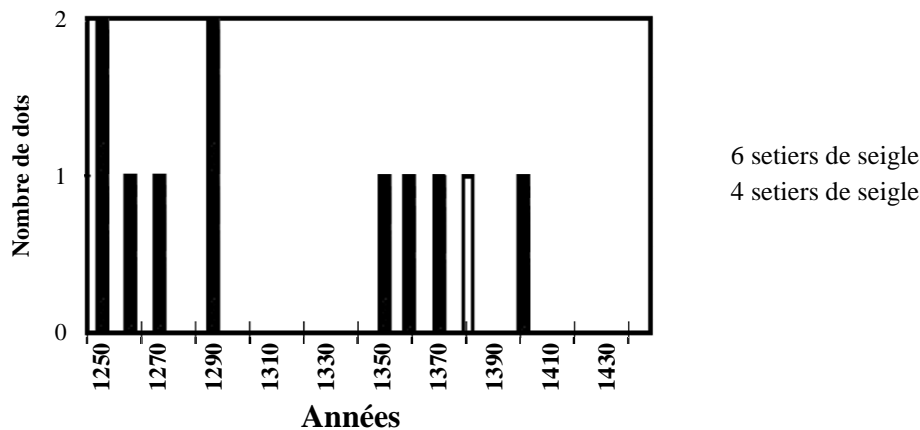
Les établissements religieux féminins restèrent peu nombreux jusqu'au XII^e siècle et la prise de voile resta longtemps un privilège de classe⁶⁷. Ce constat est-il contredit par l'exemple des « *pauperibus monialibus de Drulia Grandimontensis ordinis* » ? Il semble que non puisque les jeunes filles souhaitant, comme Agnès, fille de Mérigot Crozant, « entrer et prendre habit dans le monastère » devaient apporter avec elles une dot⁸.

⁶ Brenon (Anne), Petit précis de catharisme, Loubatières, 1998.

⁷ ADHV, 5HH35, acte en latin de 1223.

⁸ ADHV, 5HH34, acte de 1355

Dotation des moniales



Ce graphique montre clairement que l'aumône dotale n'était pas laissée à la discrétion des familles mais fixée par la communauté. Ainsi toutes les dots réalisées entre 1278 et 1403 s'élèvent à 6 setiers de seigle, sauf une : en 1389, Jourdain de Rancon, chevalier, seigneur de Villefavars, donne une rente annuelle de 4 setiers émine seigle, mesure de Bessines⁹. Ce montant a sûrement été fixé entre 1267, date de la dernière dot de 4 setiers de seigle, et 1278, première dot de 6 setiers. Notons que nous ne parlons ici que de la partie de la dot qui est léguée à perpétuité à la communauté. S'ajoutaient parfois à ce montant des revenus réservés à la moniale. Ainsi l'acte de dotation d'Aycline, en 1267, concède une rente de 40 sous et de 6 setiers de seigle; mais après le décès de la moniale 2 setiers de seigle et 40 sous de rente doivent revenir au donateur ou à ses héritiers; le couvent ne conservera donc que 4 setiers. De même, Catherine de Benoît lors de son entrée à la Drouille Blanche reçoit 50 livres, 6 setiers de froment et 5 saumées de vin, tandis qu'au prieuré est donnée une rente de 6 setiers de seigle sur le manse de Védrenne¹⁰.

L'augmentation de la valeur de la dot, vers 1270, correspond t-elle à des difficultés économiques résultant d'une augmentation des effectifs ?

Les deux listes, dont nous disposons pour le Moyen Âge, ne mentionnent qu'une dizaine de religieuses et donc ne confirment pas les chiffres de 40 membres en 1270 et 24 en 1370 du Pouillé historique de Nadaud¹¹. La différence n'est peut être pas seulement le résultat de sources lacunaires ou d'une erreur du Pouillé. En effet, les listes citent les religieuses professes qui siègent au chapitre mais ne prennent pas en compte les sœurs converses « à cause qu'on les appelle jamais aux actes capitulaires¹² ». L'augmentation des effectifs au cours du XIII^e siècle est tout à fait envisageable. Dans ce cas, il serait possible d'établir une comparaison avec la communauté des Allois qui, à la fin du XIII^e siècle, fixa à 60 le nombre de ses membres et refusa les filles « gratis »¹³. Nous pouvons donc avancer l'hypothèse que la Drouille Blanche accrut aussi le montant de la dot afin de freiner le nombre des entrées ; et il ne faut pas oublier que cette dot avait aussi pour effet de « sélectionner » les novices

⁹ ADHV, 5HH37 : Margueritte de Rancon, fille de Jordain de Rancon, est reçue comme moniale par la prieure et le couvent.

¹⁰ ADHV, 5HH40.

¹¹ Abbé Nadaud, op. cit. Le chiffre de 40 serait cité dans un acte du 16 mars 1270 (Arch. des F.F.P.P. de Limoges) mentionnant deux frères se rendant à la Drouille Blanche pour régler un legs testamentaire. Mes recherches ne m'ont pas permis pour l'instant de retrouver ce document.

¹² ADHV, 5HH42, lettre du mai 1690.

¹³ Chevalier (Frédérique), *Un monastère féminin en Limousin; l'abbaye des Allois au XIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, Limoges, juin 1990.

En effet, les filles du peuple semblent bien rares dans la liste établie ci-dessus. La plupart des moniales sont issues de la noblesse ou de la bourgeoisie. Certes il ne s'agit pas des grandes familles du royaume mais de la petite noblesse limousine comme en témoigne la fréquence des parents qui sont qualifiés de chevalier ou de damoiseau. Citons les exemples de Blanche Fleur, fille du chevalier Audebert de Bonnac, et de Marguerite, fille de Jordain de Rancon, seigneur de Villefavars, toutes deux issues de familles implantées aux environs de la Drouille Blanche.

À côté de ces jeunes nobles vivent quelques jeunes filles issues de la bourgeoisie comme Catherine Benoît et Placentia Boyol. Les liens entre la famille Boyol, établie rue du Marché à Limoges, et Grandmont se retrouvent dans plusieurs documents. Citons l'exemple de la donation d'une rente de 6 deniers réalisée par Jean Boyol au profit du prieur de Grandmont au cours de l'année de 1253. Cette famille occupait encore une place importante à Limoges à l'époque moderne puisqu'en 1519 Martial fut consul du quartier Lou Marchat. Les Benoît étaient également des bourgeois bien connus du château de Limoges.

La connaissance de quelques sœurs converses aurait peut être permis de dresser un tableau différent de l'origine sociale des moniales grandmontaines. Les converses, ayant la charge des tâches matérielles et un statut inférieur, étaient sûrement issues de familles plus modestes.

Quels sont les principaux changements qui se produisent à l'époque moderne ?

Les effectifs baissent puisque le nombre de religieuses siégeant au chapitre tourne autour de quatre ou cinq. Mais désormais, la fonction ou le grade de certaines religieuses est indiqué. En 1518 sont citées une prieure claustrale et une sacriste, et en 1720 une sous prieure. Remarquons aussi l'existence, à certaines époques, d'une « coadjutrice » comme en 1618. Gabrielle Capet, « coadjutrice » de la prieure Madeleine de Puydeval, a pour fonction de l'aider dans ses différentes tâches et lui succédera.

En ce qui concerne les dotations, les setiers ne sont plus d'actualité ; désormais, ce sont des sommes d'argent qui sont versées au prieuré. Déjà, en 1556, la sœur Françoise de Salaignac reçoit de son père la somme de 180 livres tournois « moyennant 12 livres de rente annuelle, , ladite rente sera unie perpétuellement à la table commune du prieuré ». Tandis que près de deux siècles plus tard, en 1729, est fait « remboursement aux dames religieuses de la somme de 2000 livres d'aumône dotale faite par le seigneur de la Chaux, feu Jean du Bouquet, en considération de la profession religieuse de Françoise du Bousquet ».

Mais l'établissement reçoit aussi des subsides des parents qui placent leurs filles au prieuré comme pensionnaires. Ces dernières ne semblent pas obligatoirement se destiner au noviciat puisque sur un total de 7 pensionnaires accueillies de 1681 à 1685, une seule prend l'habit de noviciat : « Le 1^{er} mai 1681, mademoiselle de Nanthiat est entrée dans le couvent pour y être pensionnaire » et un peu plus tard, « le 10 août 1681, ladite demoiselle de Nanthiat a pris l'habit de noviciat ». Les parents versent entre 80 et 100 livres par an. Nous savons qu'à la même époque, le Châtenet, autre prieuré grandmontain féminin, reçoit aussi des pensionnaires.

La communauté semble avoir besoin de cet argent, d'autant plus que les rentes ne sont pas régulièrement versées. De 1714 à 1724 un long procès est mené contre Jean Bétoulaud, sieur de Lascoux, qui doit payer les arrérages de 29 années d'une rente de 6 setiers de seigle^{14 15 16 17 18}. L'absence de documents aux

¹⁴ - ADHV, 5HH56.

¹⁵ - Publication sous la direction de Ruben (Émile), *Registres consulaires de la ville de Limoges*, Chapoulaud frères, 1877.

¹⁶ - ADHV, 5HH35

¹⁷ - ADHV, 5HH36.

¹⁸ - ADHV, 5HH36

cours des années 1730 et 1740 est-il le reflet d'une gestion de plus en plus difficile ? Ce qui est certain, c'est qu'en 1750 des mesures ont déjà été prises pour interrompre l'existence de la communauté comme nous le montre le document ci dessous¹⁹ :

« Nombre des religieuses professes : il n'y en a pour le présent que sept religieuses de chœur.

Celui de soeurs converses : deux soeurs converses.

Celui des novices : Il n'y a point de novices, Sa Majesté ayant fait défense depuis quelques années à ladite communauté d'en recevoir.

Celui des pensionnaires : le nombre des pensionnaires est ordinairement de huit à dix quelques fois moins.

Celui des dames retirées, leur âge, la pension qu'elles payent : Il n'y a point pour le présent de dames retirées dans la communauté de la Drouille.

Les revenus de la communauté : Consistent en un gros domaine à la porte du rapport de 500 livres année commune et un autre domaine du rapport de 100 livres année commune et 200 sestiers ou moins de blé de rente, estimée année commune 600 livres, en un bois taillis évalué 300 livres, en un enclos assez considérable évalué 200 livres, et 2 prés de réserve évalués 60 livres année commune plus il y a 1204 livres annuellement provenant de rentes constituées.

Les dettes actives : peuvent monter quand à présent à la somme de douze cent livres.

Les dettes passives : Il n'y a de dettes passives que des charges annuelles en décimes, taille, capitation montant annuellement près de 300 livres dont il peut être dû pour l'année dernière 1749, environ 50 livres.»

En effet, dès le 27 janvier 1748, un arrêt du Conseil ordonnait la suppression du prieuré de la Drouille Blanche. Pourtant des religieuses y vécurent jusqu'en 1756 : « depuis l'arrêt du Conseil de sa Majesté de 1748, temps auquel il y avait sept religieuses au monastère de la Drouille Blanche, il en est décédé deux, de sorte qu'il n'en reste que trois de chœur, dont deux qui sont les dames de la Marche, se sont retirées à Orsan en Berry. Et une sœur converse, lesquelles se sont transportées au monastère du Châtenet avec la dame de Brie de Soumagnac nommée par sa majesté au susdit prieuré²⁰ ». Les bâtiments conventuels, qui étaient déjà en fort mauvais état, n'étaient plus que des ruines au début du XIX^e siècle²¹ et n'existent plus aujourd'hui.

Irène AUBREE

¹⁹ - ADHV, G727, État des communautés de religieuses.

²⁰ - ADHV, 5HH33.

²¹ - ADHV, cadastre napoléonien, 3P30/1, section E.

La celle grandmontaine de Foncreuse (16)

Les frères se sont installés dans un vallon, où abondent les sources, à 2 km au sud de Saint-Coutant. Le site est un ensemble karstique, avec dolines. À deux cents mètres à l'ouest une fontaine résurgente, à trois mètres du niveau du sol, coule dans un grand bassin, lavoir du village, se perd dans un boyau et réapparaît dans une nouvelle résurgence, où se trouve un puits monolithe. Un autre ruisseau longe le domaine. À huit cents mètres du village, en haut de la colline on trouve un autre bassin.

Distant d'à peine un kilomètre à travers bois, la digue de l'étang de la Jougrée en pierres appareillées rappelle la technique grandmontaine de Badeix, entre autres.

Malgré la toiture moderne, et les dépendances, l'église est parfaitement reconnaissable. La façade ouest, de 8,80 m est percée d'une haute fenêtre ébrasée, en plein cintre, qui mesure 1,90 m dans sa plus grande largeur, et ensuite 0,75 m. Dans le mur sud s'ouvrait la porte des fidèles, de 1,60 m de large; maintenant murée, ses moulures sont difficilement visibles²². Les voussures à double tore, quart de rond, et rond se retrouvent à la porte des moines. L'arc de décharge du parement a disparu. Son profil ressemble à un portail limousin.

L'église mesurait 28,80 m de long. La nef sert d'étable, un grenier la divise à mi-hauteur. Le long de l'ancien cloître, un entablement biseauté apporte la touche de finition. On pénètre dans l'église depuis l'ancien cloître, par une porte en plein cintre, à deux voussures. Il faut noter, que les moulures des portes regardent l'extérieur. Aucune décoration dans la nef, si ce n'est, dans le grenier le cordon en quart de rond et le départ de la voûte. On peut observer la stéréotomie soignée dans toute l'élévation. Le tailleur de pierres débitait dans la masse les blocs parallélépipédiques : la taille layée, caractérisée par la régularité des coups, en est la preuve²³. D'autres moellons témoignent de la taille brochée, presque semblable ; les coups plus rapprochés provoquent des sillons parallèles. Le départ de voûte est monté en petites pierres moins bien dégauchies. Le bourrage consiste en un mélange de silex et d'argile.

De l'étable, où il ne reste aucune crédence, on a accès à la partie de la nef proche du chœur, transformée un temps en logement avec cheminée et niche. Le mur est se trouve à l'entrée du chœur. L'effondrement s'est produit à la partie faible de la construction, la jonction, marquée par un élargissement. Les affleurements permettent de mesurer : le chevet faisait 5,20 m de long sur 6,60 de large, alors que l'église mesure 6,03 m de large. Des dalles calcaires, régulières du pavage sont encore en place. Le mortier du bourrage est en sable grossier, mêlé de quartz. Tout indique que l'abside était en hémicycle. Sur les murs nord et sud, les corbeaux témoignent de l'existence de l'appentis du cloître et du portique.

À l'angle de la porte des moines, reste un départ d'arc du passage. En 1955, on a reconstruit sur les bases des murs du bâtiment du chapitre. L'arrachement sud de la voûte de la « sacristie » est visible dans l'étable. À l'étage, un entablement biseauté portait le plafond, (poutre et plancher) du grenier. On a remonté une fenêtre, très largement ébrasée, dans une pièce est, située au bout du grenier, dans la partie transformée en habitation avec cheminée. Elle vient probablement du dortoir.

Le bâtiment parallèle à l'église a lui aussi disparu, les substructures subsistent, de même que quelques assises de la cuisine et du bâtiment des hôtes. Dans la laiterie moderne le placard et la porte murée présentent deux arcs romans en plein cintre aux claveaux soigneusement appareillés. Des marches descendaient dans la cuisine. Les propriétaires se souviennent que les gens venaient faire leurs dévotions devant ces niches.

¹ - Elle se superpose sur celle d'Étricor.

² - BESSAC (Jean-Claude), « *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours* », Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 14, CNRS, 1987, p. 17-21.

De l'autre côté du chemin communal, la maison a des soubassements médiévaux. On peut noter les murs très épais et une fenêtre ébrasée. C'est au coin du chemin de la fontaine que l'on peut deviner le socle en pierre qui supportait une croix.

Fontcreuse appartenait au diocèse de Poitiers, et à la visitation du Poitou, ce qui explique son rattachement à la Quarte (79) en 1317. On ne connaît pas sa date de fondation ; cependant, Guibert y signale un miracle lors de la canonisation d'Étienne de Muret³. Elle comptait quatre religieux en 1295 et payait 40 sols à Grandmont. En 1613, elle ne payait que 24 livres au prieur⁴.

Beauchet-Filleau appelle la celle Fontecrozo, de même que Nanglard. Il précise qu'elle est mentionnée jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Le patron était saint-Gilles⁵. Une voie ancienne, chemin saunier encore par endroits pavé, qui va de Manot à Ruffec, passe près de Fontcreuse⁶.

Martine LARIGAUDERIE

³ - En 1189, LECLER (Abbé), « Histoire de l'Abbaye de Grandmont », Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, 1911, ch. III, p. 428. « Au monastère de Font-Creuse, en Poitou, un morceau de la table dont saint Étienne s'était servi à Muret et que le procureur de cette maison, nommé Amélius de la Croisille, avait obtenu à force de prières pendant qu'il était au chapitre général tenu pendant la cérémonie de la translation, ce morceau de bois, dis-je, que Gérard David lui avait apporté, renfermé dans un coffre, fut préservé des flammes, quoiqu'elles consumassent tout ce qui l'enveloppait et l'entourait. Depuis ce temps, l'eau dans laquelle on faisait tremper cette relique guérissait beaucoup de malades ; le procureur même du couvent fut délivré de la fièvre dès qu'il en eut bu. »

⁴ - GUIBERT (Louis), « Destruction de l'Ordre et de l'abbaye de Grandmont », Société archéologique et historique du Limousin, t. XXV, 1877, p. 251.

GABORIT (J.R.), L'architecture de l'Ordre de Grandmont, thèse de l'école des chartes, Paris, 1963, p. 364.

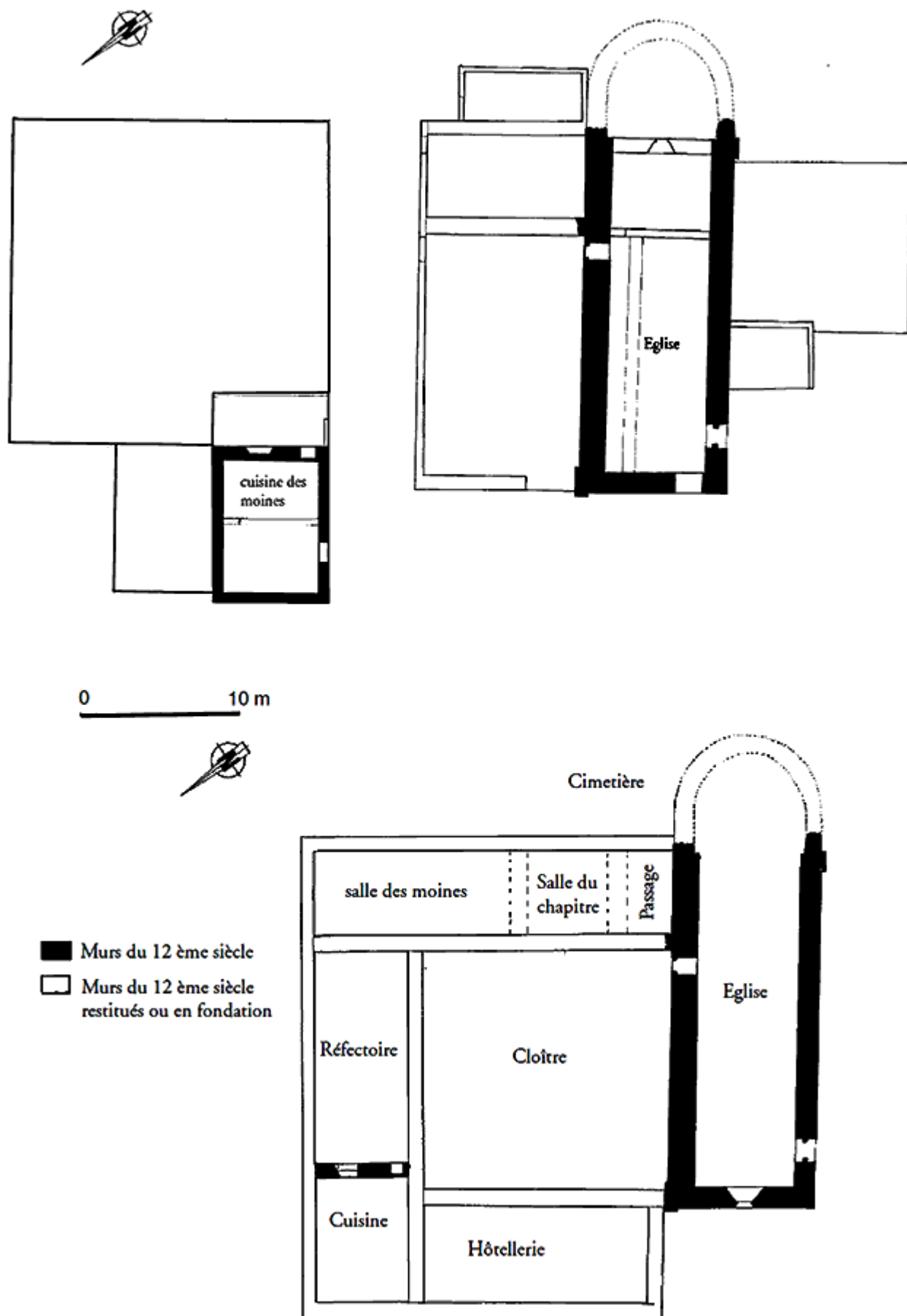
BEAUCHET-FILLEAU (H.), Pouillé du diocèse de Poitiers, Poitiers, 1868, p. 433.

NANGLARD (Abbé), Pouillé du diocèse d'Angoulême, 1900, t. 3, p. 268.

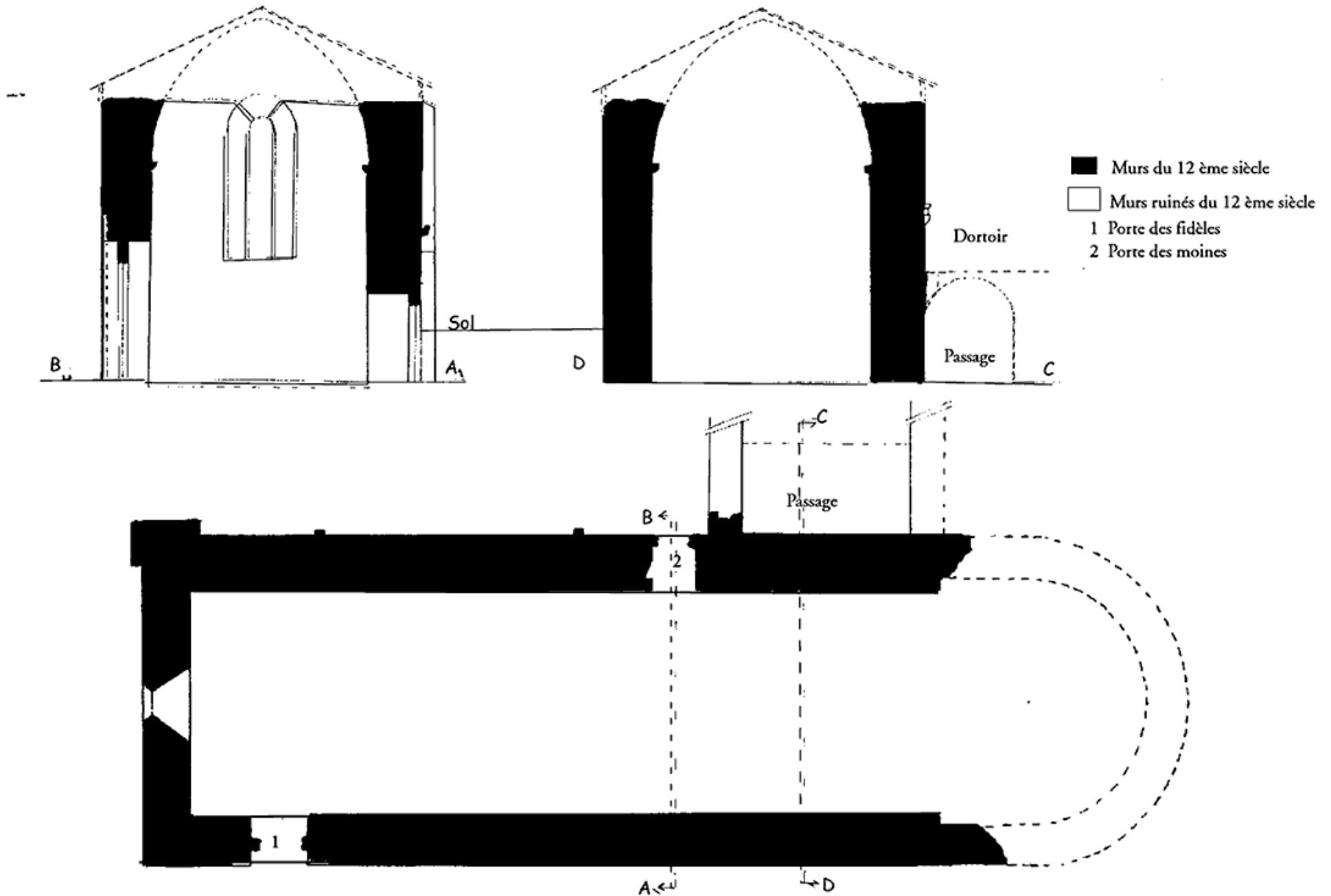
⁵ - L'abbé Crémault a fait un compte rendu de sa visite qu'il a envoyé à l'abbé Terre à Avallon, en 1955. Il donne des légendes qui courent sur les lieux ; des lignes de tranchées dans les bois, exécutées pendant la guerre de Cent Ans, voir ci-dessous pour la ville ruinée.

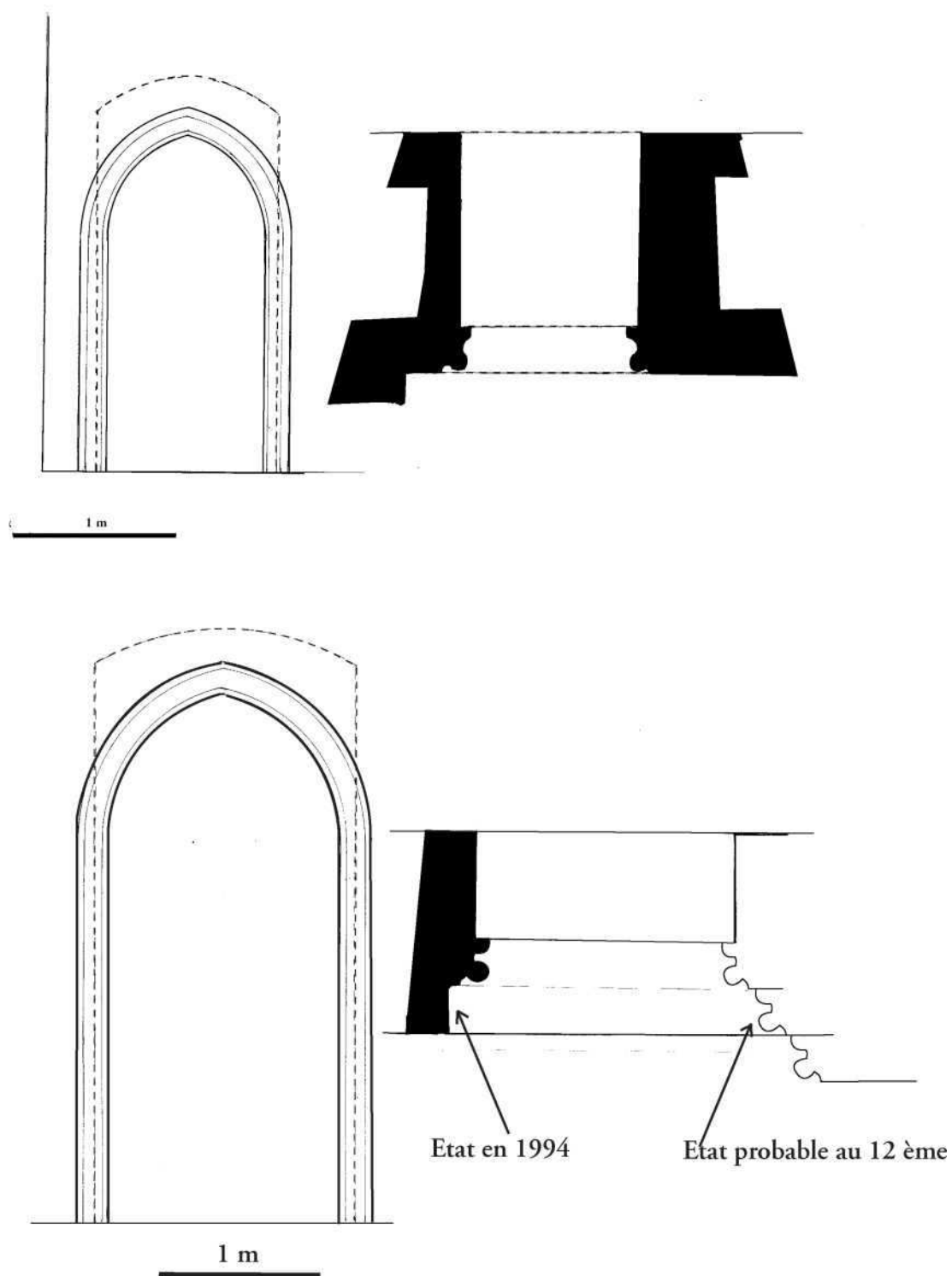
⁶ la Charente, 1921, t. XII, p. 61.

Une monographie locale écrite par un instituteur de Saint-Coutant en 1934, dans Études locales de la Charente, parlait de la « ville » de Fontcreuse qui s'étendait jusqu'à la Péruse à 15 km. Cette expression est employée pour désigner la franchise. Cela s'est produit en 1661 où le commissaire de la Généralité de Moulins voulut imposer l'abbaye de Grandmont et les habitants. Une requête adressée au roi rappela la confirmation des privilèges, et le fait que Grandmont, malgré la franchise n'était pas une ville. GRASSIERE (Paul-Bertrand de la), Messieurs de Monneron, mousquetaires du roi et l'abbaye de Grandmont, Limoges, 1979, p. 32.



Celle de Foncreuse (16) Plan initial en bas tel qu'à la fin du 12^e siècle
Plan des bâtiments actuels en haut





En haut Porte des moines vue depuis la galerie du cloître

En bas Porte des fidèles vue de l'extérieur dans son état 1994, la coupe montre :
l'état actuel à gauche et l'état probable à l'origine (3 voussures)

La celle grandmontaine de la BOULONNIE (16)

Ce prieuré se trouvait situé dans l'ancienne paroisse de Loubert rattachée depuis 1971 à Roumazières, sous le nom de Roumazières-Loubert (canton de St-Claud, arrondissement de Confolens Charente). Le toponyme Boulonnie viendrait -si on doit en croire Guibert de Bonhomici, par allusion aux bonshommes de Grandmont, et qui, par déformation, aurait donné Bolonia et Boulonnie. Il existe un autre lieudit La Boulonie dans la commune de Brigueuil (et qui n'a rien à voir avec Grandmont), où se trouve ce que l'on appelle couramment «le tombeau de St Georges», et La Boulonnie, commune de St-Maurice-des-Lions, dont la forme est très proche. Les spécialistes de la toponymie estiment - en règle générale - que les toponymes La + ie sont dérivés d'un anthroponyme (au singulier ou au pluriel) rappelant le nom des fondateurs d'une métairie ou d'un hameau, les exemples abondent dans la région :

Joubert - La Joubertie ; Rambaud- La Rambaudie ; Richer- La Richerie ; Martin- La Martine... inutile de multiplier les exemples.

Le prieuré de La Boulonnie fut construit au bord d'une route allant de Marot à Chantrezac, non loin d'un itinéraire plus important qui allait de Confolens à Angoulême par Ansac. Chantrezac¹, Négret, St-Claud Le chemin de Manot à Chantrezac fut modifié en 1887 - une partie de la voie subsiste sous forme d'un chemin de randonnée, mais vers La Boulonnie il n'en reste plus guère de traces.

L'actuel propriétaire a fait reboiser les terrains environnants et détruire la grange (sans doute du XIX^e siècle) pour en revendre les matériaux. La maison d'habitation, toujours utilisée vers 1945 (elle a même été dotée de l'électricité) est à peu près complètement tombée en ruine. Il y a quelques années. L'auteur a pu y photographier l'évier en pierre et la cheminée poutre et l'entrée du four qui ouvrait dedans (une cheminée poutre est une cheminée dont le manteau est soutenu par une énorme poutre dont les extrémités sont encastrées dans les murs gouttereaux, de part et d'autre). Ce type de cheminée a toujours été rare en Confolentais et l'auteur n'a eu connaissance que de deux autres exemplaires). L'encadrement d'une petite fenêtre, du côté nord, avait une mouluration évoquant les formes en usage à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, cette fenêtre était encore munie d'un volet extérieur dont la technique de fabrication était relativement archaïque.

Non loin des bâtiments, existe un étang, toujours appelé l'étang des moines dont l'ancienneté n'est pas avérée. Lors de travaux de nettoyage, le propriétaire découvrit les restes d'une canalisation en bois, dont la datation ne pourrait être établie que par dendrochronologie. Cette canalisation a été laissée dans le fond de l'étang pour la préserver en milieu humide,

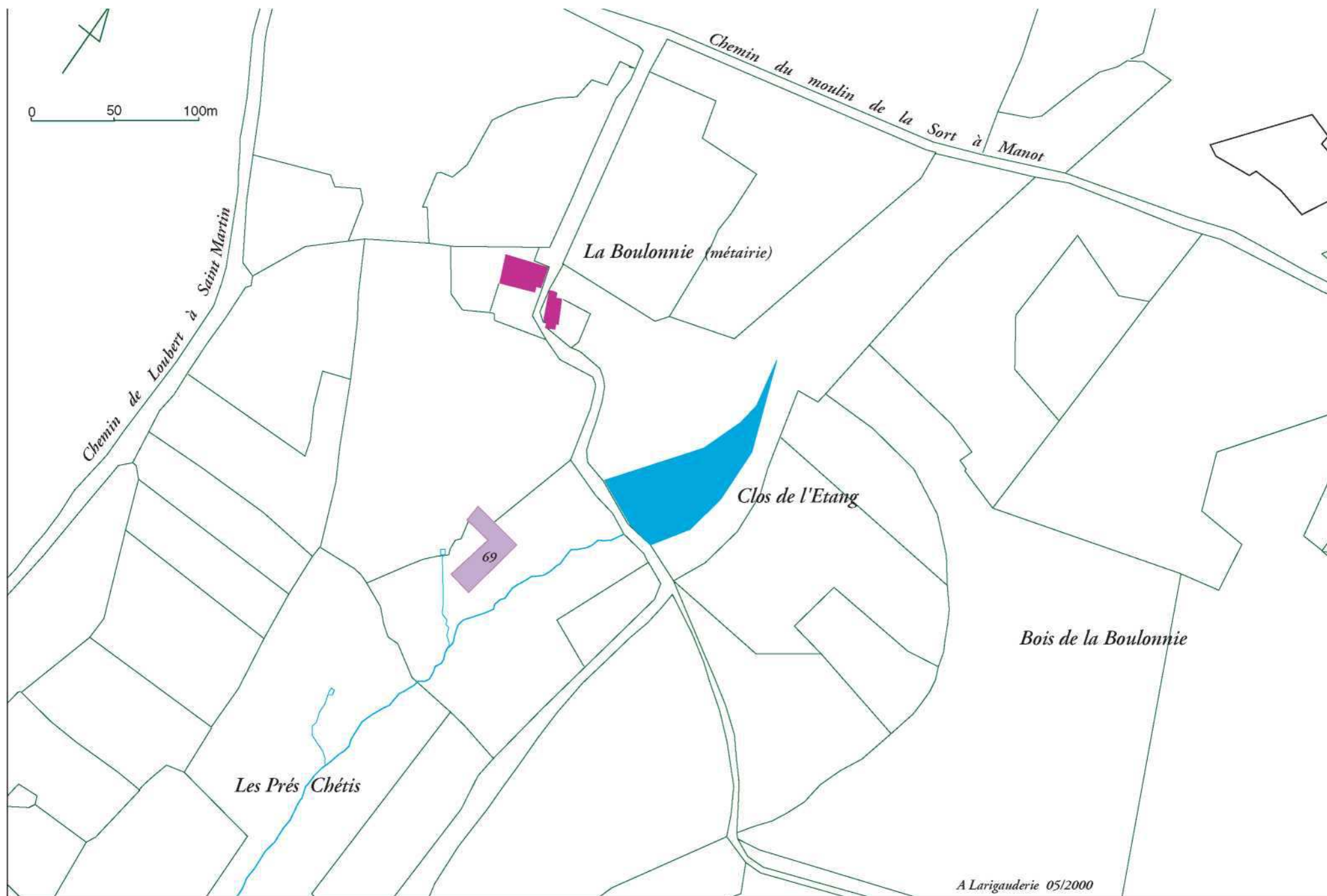
Sur l'emplacement de la chapelle a été découverte (avec un détecteur à métaux) une pièce de monnaie complètement rongée par l'oxydation et à peu près impossible à identifier. Du bâtiment lui-même, subsistaient au XIX^e siècle, une partie de la façade et le portail qui fut démonté et transporté au bourg de Loubert en 1851 pour être plaqué sur l'église du lieu, lors de travaux de restauration². Un élément de ce portail subsistait encore sur place il y a quelques années, ce qui tendrait à prouver que tout n'a pas été réemployé à Loubert.

Les donateurs des pierres du portail, les propriétaires de l'époque (la famille Duval de La Guierce) firent ériger une croix - actuellement brisée - sur l'emplacement de la chapelle. Il est actuellement question de la remonter à Loubert, à côté de l'église. On y voyait aussi une pierre tombale anépigraphie, portant une croix. En 1998, lors de restaurations effectuées à l'église de Roumazières, elle y fut transportée pour servir de support au nouvel autel moderne.

Pierre BOULANGER

¹ Chantrezac commune rattachée à Roumazières-Loubert depuis 1971. Négret paroisse supprimée, rattachée à St-claud.

² BOULANGER (Pierre). Les églises de l'arrondissement de Confolens au XIX^e siècle. Restaurations et reconstructions. BSAHC 1992. n° 1 p. 56



Maison grandmontaine de La Boulonnie

Extrait du cadastre de Loubert (16) sect. A3 1851

Abstracts

The nuns from la Drouille Blanche.

Though Grandmontines were strictly forbidden to receive women, nuns were accepted at the beginning of the XIIIth century. Religious houses for women were scant then and were mostly for the privileged. That was true even for Grandmont. Future nuns had to give a dowry, which amount was set by the community. It was mostly an annual quantity of rye. During the modern times, there were about four sisters and young girls who were educated here. The dowry consisted of money, mostly rents. Nevertheless, they had difficulties in getting their rents paid. In 1748, it was decided that the seven nuns would join the community living at le Châtenet. No building has remained.

Fontcreuse.

Fontcreuse is situated next to an ancient road. It was created in a valley where springs are numerous. A pond may have been built at some distance. The church was 28,80 m long and 8,80 m. wide (6,03 m. inside). The apse, which has been demolished, was 5,20 m long and 6,60 m wide. The brethren entry from the cloister is round headed. Inside, the only decoration was a string course which can still be seen in the nave. It can be noted that the nave was tunnel vaulted and has a remarkably even stonework. The elaborate lay entry has been sold recently. Though the kitchen no longer exists, a niche next to a rounded door which has been walled, can still be seen. Fontcreuse was famous for a miracle which took place when Stephen was canonised in 1189 so the house had to be founded this date.

La Boulonnie.

Nothing much is known from la Boulonnie, neither when it was created, nor who founded it. It is situated next to a road going to local villages. It is very near to a main road going to Confolens and Angoulême, an itinerary which could go west towards the Atlantic. The brethrens may have used l'étang des Moines. They certainly created the oval percent. A remaining door was taken to Loubert church in 1851. A slab was used to build the new altar at Roumazières in 1998.

Bibliographie

GILLON (Pierre), « Un exemple de la communion du pratique et du sacré : la salle du chapitre en occident », *Pratique du sacré dans les espaces monastiques au moyen âge et à l'époque moderne, Actes du colloque de Liessies Maubeuge*, septembre 1997, CAHMER, CREDHIR, vol. 9, 1998, p. 259-312.

LARIGAUDERIE (André), « Le prieuré grandmontain : un concentré d'espaces », *Pratique du sacré dans les espaces monastiques au moyen âge et à l'époque moderne, Actes du colloque de Liessies Maubeuge*, septembre 1997, CAHMER, vol. 9, 1998, p. 163-171.

LARIGAUDERIE (André), « Les salles du chapitre dans l'Ordre de Grandmont », *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. CXXVIII, 2000.

FOUQUET (r.p.), TAILLEUR, « La celle grandmontaine de l'Escluse ou St-Marc », *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. XCVI, 1969, p.v. p. 290.

GAUDY (F.), « Ruines de la celle grandmontaine de saint Marc l'Ecluse et gué », *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. CXV, 1989, p.v, p. 224.

EYBERT (Jean), « La celle grandmontaine de saint Marc l'Ecluse », *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. CXV, 1988, p.v. p. 226-7.

POMMAREDE (Pierre), « Un prieuré oublié le Badeix », *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, 1999.

Quelques travaux universitaires disponibles en archives (Limoges) ou sur demande.

AUBREE (Irène), *Les patrimoines Grandmontains de l'ancien diocèse de Limoges, XII^e-XVI^e siècles*, mémoire de D.E.A., dir. B. Barrière, C. R. H. A. Médiévales, Limoges, 1998.

DAURE (Marion), *Étude du patrimoine de l'abbaye de Grandmont et de sa gestion à la fin du XV^e siècle*, mémoire de maîtrise, dir. B. Barrière, C. R. H. A. Médiévales, Limoges, 1998.

GADE (P.) *Le prieuré de la Meilleraie au Château d'Olonne*, mémoire de maîtrise, 1987.

GARGONNE (François), *La vie de saint Étienne de Muret et la société laïque à travers les textes de Grandmont*, D.E.A., direction M. Aubrun, Clermont Ferrand, 1974.

LARIGAUDERIE-BEJEAUD (Martine), *Recherche sur les prieurés grandmontains de Charente. Architecture et Histoire, 12^e, 18^e siècles*. Mémoire de DEA, direction R. Favreau, Poitiers, 1994. (Mise à jour publiée à la SAHC, 1996, pour Étricolor).

CONKLIN (J.), « Law, church and reform: Stephen of Tournai and Grandmont », *9th International Congress of Medieval Canon Law*, Munich, 13-18 July 1992.